

SAINT-LOUIS
Laisse tomber la Madeleine...

Le rire est le propre de l'homme écrit Rabelais en singeant Aristote et, justement, entre-temps on a remarqué que quelques autres primates rient eux aussi. Et c'est Schopenhauer qui avait raison... Gaspard Proust lui fait rire les autres et c'est pas mal non plus. Retour sur une soirée grinçante à la Coupole mercredi.



L'humour noir et grinçant de Gaspard Proust n'épargne rien ni personne. PHOTO DNA

Gaspard Proust était banquier en Suisse ce qui, en ce moment, est déjà assez comique en soi. Mais cela ne suffit pas pour faire rire tout un théâtre donc il reste du boulot. Et il bâche dur Gaspard, au début c'est même un peu mou. Passé le running gag de la province qui fleurit bon la campagne etc. la mécanique Proust semble chauffée et commence à devenir impertinente. Cela va croissant et l'évidence jaillit : il est drôle, ce qui ne coule pas toujours de source pour un comique. Entre les thèmes lourdauds et les blagues écoulées, soigneusement évitées, ce Proust diffère par une certaine universalité bienvenue où tout le monde en prend plein la vue et les handicapés, pour une fois, n'y échappent pas !

Plus cynique que scénique

Il ne ronronne pas avec le consensus mou, bien plus cynique que scénique, il abat un dogme après l'autre dans le

mauvais goût le plus parfait. Exemple : « Il faut avoir le courage de reconnaître que le nazisme a commis des erreurs. Envahir la Pologne au lieu de la Suisse, c'est comme habiter en face de la banque centrale et braquer le kebab ! » Encore ? « Je me suis déjà mis à la place d'un handicapé, surtout à celle de parking. » Oui il est affreux mais non dénué de bon sens, la preuve : « L'amour, vous savez, cette chose merveilleuse qui peut exister entre un homme et une femme, une femme et une femme, ou un homme et deux femmes... »

GUG

SAINT-LOUIS Augusta et Giovanni Zecchin
Un couple en or



Augusta et Giovanni Zecchin, des juke-box à la douceur d'un foyer. PHOTO DNA — I.L.

Dans le bonheur et l'allégresse, Augusta et Giovanni Zecchin ont fêté leurs 50 ans de vie commune, le 26 janvier dernier. Ils se sont connus en 56 dans le café qui jouxtait le cinéma l'Odeon, à Huningue. Elle avait quatorze ans et lui, vingt. Très vite, ils tombèrent amoureux et prirent l'habitude de se retrouver autour du juke-box qui égrenait les 45 tours de l'époque. Augusta Keller était alors bobineuse et Giovanni Zecchin, arrivé du nord de l'Italie deux ans plus tôt, travaillait chez Brugner. Pour se marier, il leur fallut demander l'autorisation aux parents d'Augusta qui était encore mineure puisqu'elle avait moins de 21 ans. Cela ne posa pas de problème car ils avaient rapidement accepté ce jeune garçon sérieux et travailleur. Augusta se rappelle « Il était si gentil et prévenant que lorsqu'il ne venait pas un soir, mon papa était plus malheureux que moi. » Ils convolèrent donc en juste noce le 26 janvier 1962 à la mairie de Saint-Louis puis s'installèrent à Saint-Louis la Chaussée pendant 5 ans avant d'emménager dans l'appartement qu'ils occupent encore aujourd'hui, à Saint-Louis. De leur union naîtront cinq enfants : Bianca, Nadia, Jean-Charles, Noël et Dario (décédé à l'âge de cinq

mois de la grippe asiatique). Augusta se confie : « Mon mari, réparateur de volets chez Brugner puis Bubendorf, était souvent en déplacement, il fallait donc que je m'occupe seule des enfants. » Elle les entoura de tant d'amour et de tendresse qu'ils habitent tous dans la région frontalière. Quand il s'agit de parler de Giovanni, elle s'anime encore davantage. « C'était un bon travailleur et un excellent bricoleur » qui sculpte encore le bois d'acacia, à ses heures perdues. Ils adorent les ballades champêtres, rencontrer des gens et discuter. Tous les ans, depuis 62, ils vont passer leurs vacances dans la région de Venise dont Giovanni est originaire et s'accordent parfois un petit week-end en Autriche. Quand on leur demande le secret de longévité de leur couple, Augusta s'empresse de répondre : « Giovanni est un bon mari. Je ne regrette pas les cinquante ans pendant lesquels on a été marié et nous espérons rester ensemble jusqu'à ce que l'un de nous deux parte. » Giovanni, moins volubile mais très démonstratif reconnaît : « On est toujours bien ensemble, toujours aussi amoureux qu'au début. » Une belle et simple histoire d'amour, en somme. Un modèle exemplaire à privilégier !

I.L.

HUNINGUE Concert Goldamour avec Elodie Lauton au Triangle vendredi soir

Elodie à l'infini

La formation Goldamour a décollé, vendredi soir au Triangle, avec Elodie Lauton aux commandes du vol intime et tellement intemporel d'une femme face à son destin.

Oui, je le veux », murmure la chanteuse en ouverture de ce premier concert de Goldamour. Vendredi soir, Elodie Lauton s'offre à son public. Intensément, elle chante avec ses tripes et présente *Terminal B*, une invitation à partager le voyage d'une femme dans l'entre-deux vies, déboussolée mais qui veut se faire entendre.

L'éternelle amoureuse semble choisir le camp de l'espérance

Elle prend de la hauteur, revoit son passé, envisage son avenir et laisse émerger, au présent, ses passions et son lourd bagage d'émotions. « Tu sauras me quitter, j'accepte l'imprévisible... saurai gérer l'inconnu ». Sur scène, Félix Graf au piano enveloppe l'ombre noire dessinée par la chanteuse. En fond d'écran, une route glisse vers un aéroport. Enfin, elle part et prend son destin en main. Seule, elle a besoin de se retrouver. Peut-être, de regagner cette confiance qui la fera à nouveau avancer.

D'autres routes se dessinent

Si *Terminal B* ne révèle pas jusqu'à quel point l'interprète, et auteur des textes, y a puisé dans sa propre expérience de la



Elodie Lauton, entre force et fragilité intérieure. PHOTO DNA — G.M.

vie, l'histoire qui se raconte renvoie vers un champ émotionnel d'une indéfinissable force. « Je sais oui... les devoirs... faire de son mieux, par amour », une femme se livre mais un homme peut s'y retrouver aussi. « Trop tôt, trop tard », qui sait, quand il s'agit d'accepter

de subir ou de choisir de partir. Dans l'espace scénique suggéré par Anne-Laure Walger-Mossière, le jazz essaime ses rythmes et donne les bonnes couleurs au propos. En fidèles serviteurs, Steve Argillies assure à la batterie et Peter Borffé tient la basse. D'un timbre velouté, Elo-

die glisse ses mots, s'y colle, mélancolique, désespérée ou ambitieuse. Car au final, l'éternelle amoureuse semble choisir le camp de l'espérance. Lorsqu'à peine l'atterrissage négocié, d'autres routes paraissent déjà se dessiner. ■

GHISLAINE MOUGEL

L'OMBRE DE BREL

Dès les premières notes des chansons de *Terminal B* évaporées et le décor d'un aéroport planté, le souvenir d'une autre liaison douloureuse, évocatrice de rupture entre un homme et une femme semblait vouloir resurgir dans la mémoire de chacun des membres du public du Triangle vendredi soir.

Référence aux Marquises

Mais de qui venait-elle, cette référence obsessionnelle ? Quand et où s'était-elle passée, cette rupture douloureuse ? En fin de concert, la lumière s'est faite quand Elodie est venue offrir à son public « L'E » cadeau : a capella, elle a entamé, « bien sûr nous eûmes des orages... », la première phrase de La chanson des vieux amants de l'éternel Jacques Brel. D'un coup, tout s'éclaircit à commencer par ce fameux aéroport, au titre éponyme paru dans *Les Marquises* en 1977 : Orly.



Félix Graf au piano. PHOTO DNA — G.M.

SAINT-LOUIS Lycée Jean-Mermoz

Rejeté, le projet sera imposé

Après le deuxième rejet du projet pédagogique pour la rentrée 2012-2013 lors du conseil d'administration du lycée de Saint-Louis vendredi soir, le Rectorat devrait désormais imposer son application.

« NOUS AVIONS DES DEMANDES précises qui sont restées sans réponse », déplore Francis Fuchs, membre de l'intersyndicale du lycée Jean-Mermoz. À la demande d'ouverture d'une 13e classe de seconde ou d'une 5^e classe de Terminale S, le professeur aurait renvoyé à juillet. « Or, c'est maintenant que ces choix doivent être faits », insiste Francis Fuchs. Présenté à l'identique pour la seconde fois, le projet pédagogique a été rejeté par 12 voix contre 8 vendredi. « Pour arriver à un tel score alors que les enseignants ne sont que sept sur vingt votants, il a fallu que les élèves et les pa-



Les enseignants restent mobilisés malgré la future application du projet pédagogique en dépit du vote négatif au conseil d'administration. PHOTO DNA — C.H.

rents d'élèves prennent conscience du danger et joignent leurs voix aux nôtres », se félicite le professeur. Toutefois, même rejeté, ce projet sera appliqué, car le Rectorat reprend désormais la main. « Notre prochaine étape, c'est le comité technique acadé-

mique le 16 mars, au cours duquel le Rectorat devra détailler ses plans pour tous les collèges et les lycées », entrevoit déjà Francis Fuchs. À la rentrée, les enseignants vont se réunir et envisager des actions. L'an dernier, une grève des notes du bac blanc avait été

organisée (les parents avaient dû contacter le ministère pour obtenir les notes de leurs enfants). Mais cette année, la grève semble encore plus forte. Et Francis Fuchs s'appuie sur d'autres exemples de double rejet du projet pédagogique (au lycée Fustel-de-Coulanges à Strasbourg notamment) pour entrevois des passerelles avec des collègues ailleurs. Toutefois, l'espoir majeur pour lui reste « une alternance politique au printemps, avec un gel immédiat des suppressions de postes dans l'Éducation nationale. Quand des chefs d'établissements nous sortent l'argument du vote en faveur de Nicolas Sarkozy et de son programme de réduction des effectifs, on est loin du dialogue social », constate Francis Fuchs. L'application du projet malgré les deux votes négatifs marque la fin de la phase statutaire. Pour les syndicats enseignants va débiter la phase politique. ■

MATTHIEU HOFFSTETTER